OUVERTURE FACILE

solo.
45 minutes



PRÉSENTATION



<u>Au menu ce soir:</u>

- Tartare de carottes au yuzu sur son lit de balles aérées
- Tzatziki végan, coriandre et piment chipotle, pimpé aux balles rebondissantes sur plan incliné
- Houmous au citron bergamote, poivre timut et nuage de massues survitaminé



Fromages du coin, pain au levain et sauce au lancer de couteaux

Et si vraiment on a le temps ?
Fondant breton au chocolat, poivre de Sichuan et hula hoops domptés



Des questions?

Ouverture facile est un solo décalé entre cuisine de trottoir, lancer de couteaux et jonglage gourmand.

Dans un restaurant improvisé, un cuistot prépare son service pendant qu'une voix off vient discuter avec lui, le contredire ou faire doucement dérailler la recette.
Balles, couteaux, concombres et massues traversent l'espace dans un ballet précis et fragile, hésitant entre virtuosité, accident et montée de sève culinaire.
Un spectacle où l'on cuisine autant les objets que les idées, quelque part entre le repas de famille absurde et la partition jonglée.





Parlons cuisine, ou la bonne bouffe entre copains. La vie !

Rien ne rapproche mieux les gens qu'un repas partagé. Quand on mange ensemble, les désaccords s'apaisent, les idées circulent, l'écoute devient possible.

Je vois la cuisine comme un outil de paix sociale, un déclencheur de conversation et d'empathie. Et tout le monde en a besoin en ce moment. Non?
D'autant que j'adore cuisiner pour des (in)connus! C'est ma manière à moi de prendre soin des autres et de les faire kiffer tout simplement.



J'ai toujours dit qu'un bon spectacle, c'est comme un bon repas, ça se partage.
Là, je cuisine sur scène, tout en jonglant. Et après, on mange ensemble!
Pour la cuisine, côté inspiration, je suis plus team Yotam Ottolenghi que Philippe Etchetbet.

bisous, déso, pas déso



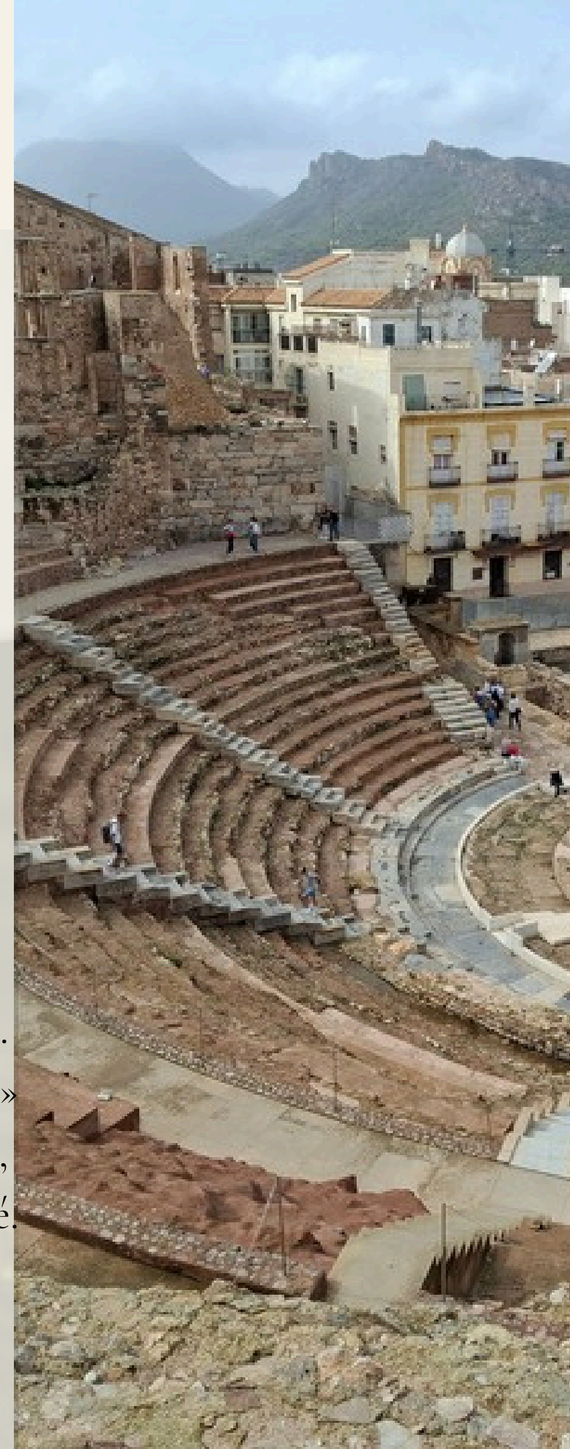
d'où ça part?

Depuis plusieurs années, je sillonne la France avec mes spectacles de jonglage pour la rue.
J'aime cette itinérance, ce rythme fait de routes, de rencontres et de scènes éphémères.
Aujourd'hui, mon envie est de proposer des formes artistiques qui laissent
une trace — qui créent du lien durable avec les publics
et prolongent l'expérience au-delà du plateau.
Je souhaite que ce spectacle laisse une marque indélébile tel un négatif gravé dans la mémoire du public.
(rien que ça?)

mon jonglage: une écriture mouvementé

Je développe un jonglage musical, écrit comme une partition vivante.
Dans mon jonglage, chaque mouvement naît du précédent comme une étincelle qui traverse
une traînée de poudre — une chorégraphie en cascade,
où chaque geste allume le suivant dans une suite naturelle, presque inévitable.

Le jonglage, pour moi, n'est pas seulement une technique : c'est une écriture du corps, une partition poétique.
Johan Swartvagher disait : « Jongler, c'est dessiner en 3D. »
J'aime penser que c'est aussi rendre visible l'invisible, donner forme à une belle légèreté,
et donner sens à la gravité.







Ouverture Facile : c'est quoi comme spectacle?

Ouverture Facile est un faux solo, décalé et sensible, où se rencontrent cuisine de trottoir, jonglage gourmand et dialogue intérieur mal rangé.

Sur scène, je suis seul… mais accompagné d'une voix intérieure diffusée en audio :
celle de mon clown intérieur, à la fois complice, maladroit, poétique et (in)contrôlable.
Je cuisine pendant le spectacle.
Après la représentation, le public est invité à partager un apéro : un moment simple et joyeux où le spectacle se prolonge autour de l'établi.
Un temps à la fois artistique et humain, où l'on s'autorise enfin à prendre le temps.
Tout simplement.
La scène devient alors un espace d'hospitalité, un lieu de rencontre où,
une fois la performance terminée, le spectacle se transforme en expérience humaine et collective.
Et puis cela répond, avec humour, à cette question que beaucoup se posent avant une représentation :



"On mange avant ou après le spectacle ?"



La mort : un sujet caché sous le tapis du spectacle ?
Pourquoi la mort s'invite-t-elle dans un spectacle vivant ?
Peut-être justement parce qu'il est vivant.

Merci Jami

Le spectacle vivant porte en lui quelque chose de fragile et d'éphémère : une représentation n'existe qu'un instant avant de disparaître.
Chaque entrée en scène est traversée par une question que je me pose depuis longtemps : et si c'était la dernière ?
Une pensée qui agit comme un coup de fouet juste avant le premier pas sur scène — ou sur le trottoir.

Ouverture Facile est parsemé par cette question depuis le début.
Non pas de manière tragique, mais comme une présence discrète, absurde parfois, intime souvent. La mort surgit sans prévenir dans nos vies ; ici, je l'invite à table. Je lui laisse une place parmi les couteaux, les légumes, les ratés, les éclats de rire et les silences.
J'ai imaginé ce spectacle comme une forme de testament spectaculaire : une tentative de laisser une trace sensible, un souvenir persistant, comme une image imprimée sur la rétine.
Les questions posées au début du spectacle résonnent avec des interrogations existentielles qui m'accompagnent depuis longtemps. N'ayant pas vraiment de réponses, je préfère jouer avec elles, les déplacer, les rendre visibles, absurdes ou poétiques.

Et puis il y a cette voix enregistrée, diffusée pendant le spectacle : celle de mon clown intérieur.
Une voix venue d'avant, déjà figée dans le passé au moment même où elle apparaît sur scène.
Une présence fantôme, presque un dialogue avec quelque chose qui n'est déjà plus tout à fait vivant.
Au fond, Ouverture Facile parle peut-être simplement de cela : comment continuer à être vivant, pleinement, tant que nous sommes encore là.



la place du texte audio

Dans mes recherches autour du phrasé du spectacle, j'ai exploré la forme du texte, du canevas audio, du podcast et même du message vocal type WhatsApp dans Ouverture Facile. L'audio n'est pas un simple dialogue entre le clown et le jongleur que j'incarne : c'est une rencontre entre deux figures proches et pourtant décalées, qui se toisent dans l'angle mort du miroir.

Il s'agit d'une mise en abyme, celle d'un autoportrait jonglé et cuisiné, où la parole devient matière à manipuler autant que les objets.

Pour nourrir cette recherche, je me suis librement inspiré du regard de Martin Parr, pour sa façon d'embrasser l'absurde du quotidien et de révéler la beauté des petits riens. De Duane Michals, pour ses récits photographiques séquencés et ses jeux de narration en métalepse narrative. Et de Michael Ackerman, pour la dimension sombre, intime et introspective de son œuvre.

Une joyeuse salade de tout cela, où se mêlent humour, vertige et intimité.

Un peu de contexte

J'ai commencé mes premiers spectacles de rue en interprétant des textes de Raymond Devos en jonglant à trois balles. Pendant treize ans de diffusion, cela a constitué ma signature, notamment avec le solo Ça n'a pas de sens.

Puis, pendant quelques années, j'ai mis de côté ce travail autour de la parole pour me consacrer à des formes plus silencieuses, avec peu ou pas de texte.

L'envie de revenir au texte sur scène me travaillait depuis longtemps, mais à une condition : ne pas revenir avec les mots de quelqu'un d'autre. Je voulais écrire mon propre texte, en être l'auteur. Sans doute une question d'ego, de fierté, ou simplement le refus de remettre les chaussures d'un autre.

Même si je dois préciser que Pierre Repp et Martin Cerf m'ont beaucoup inspiré pour ce travail autour du "plantage" et du "cafouillage" de mots — cette poésie du dérapage. Un grand merci à eux, de m'avoir fait découvrir ce pneu, ce nœud, …ce jeu. merci. Reprenons,

Ce plaisir de langue qui se défait.

Ce texte se veut à la fois plus sage et plus audacieux que les précédents (Ça n'a pas de sens, Tentative d'évaporation…). Il demande du temps, de la vie, de la maturation.

C'est pour cela que je vise une première sortie en 2027 ou 2028 — si les conditions de production le permettent. Peut-être que nous n'aurons pas de coproductions, au vu du contexte actuel en France. Peut-être aussi que je me trompe complètement.

C'est le cas de le dire : entre les couteaux, les ratés et les trajectoires imprévisibles, je continue à avancer en équilibre.

Les couteaux

Au début de la recherche, il y avait des palets bretons, utilisés comme des couteaux de cirque. Je trouvais ça drôle, presque absurde, et c'est précisément ce côté "simplement débile" qui m'intéressait.

Puis le personnage de cuistot s'est imposé avec une évidence assez implacable. Les palets ont alors été troqués — ou "toqués", selon — contre de vrais couteaux de cuisine et des couteaux de cirque.

Mais loin de moi l'idée de faire du cocteau / Cousteau / couteau trad — cet imaginaire du lancer de couteaux très codifié du cirque traditionnel. J'ai plutôt envie de déplacer cet agrès, de le détourner vers une autre qualité de jeu, plus sensible, plus proche du corps, plus dans la sensualité que dans une supposée agressivité.

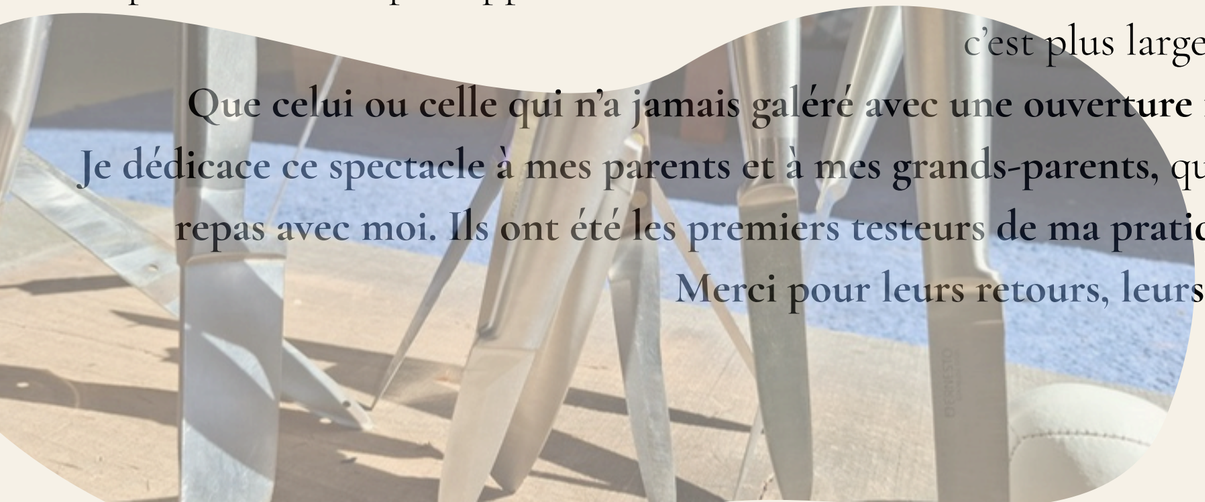
Et puis il y a quelque chose de profondément contradictoire — et donc intéressant — à planter des couteaux dans du bois ou au sol quand on est jongleur et charpentier de formation.

Évidemment, il y aura des balles rebond sur plan incliné, des balles sans rebond (ma spécialité, mes préférées) et des massues pour caresser les nuages.

Rien que ça.

Chaud devant ?

Ce spectacle aurait pu s'appeler "Chaud devant" ou encore :"Continuer sans accepter". Finalement, c'est "Ouverture Facile" qui s'est imposé, parce que c'est plus large, plus simple, plus universel.



Que celui ou celle qui n'a jamais galéré avec une ouverture facile me jette la première balle — ou le premier couteau, si vous préférez.

Je dédicace ce spectacle à mes parents et à mes grands-parents, qui m'ont transmis le goût de la cuisine, ainsi qu'à tous les amis qui ont partagé un **repas avec moi. Ils ont été les premiers testeurs de ma pratique culinaire**, mes cobayes bienveillants, mes contributeurs les plus fidèles.

Merci pour leurs retours, leurs avis, et surtout pour tous ces repas partagés.

CONTACTS



Tournée:
Marie Lebarbier
prod.taspasditballe@gmail.com
ou 0699672047

Artiste:
Bertrand Caudevelle
cietaspasditballe@gmail.com
ou 0782824409



Jongleur depuis 2001, Bertrand a développé un style de jonglage graphique distinctif basé sur la saccade, créant une esthétique visuelle évocatrice du cinéma d'animation et des effets stroboscopiques.

Son approche artistique transforme chaque geste en une séquence chorégraphique maîtrisée, où la fluidité du mouvement rencontre une dimension visuelle innovante, offrant au public une expérience spectaculaire originale et accessible à tous les publics.

dossier en cour de réalisation fait avec les moyens de l'autoproduction qu'on lui connait Juin 2026:)

crédit photo Pierre Alphonse Hamann, Martin Parr, Mickael Akermann,

Cie TasPasDitBalle
Cirque de rue
cietaspasditballe.fr